

**Europäische Konföderation der oberrheinischen Universitäten
Confédération européenne des universités du Rhin supérieur**

**EUCOR-Bibliotheksinformationen
EUCOR-informations des bibliothèques**

Nr./No. 20, 2002

Basel, Freiburg, Karlsruhe, Mulhouse, Strasbourg

CHEFREDAKTEUR / RÉDACTEUR RESPONSABLE

Dr. Wilfried Sühl-Strohmenger, UB Freiburg

A N S P R E C H P E R S O N E N

Christoph Ballmer (UB Basel)

Dominique Baudin (Université Robert Schuman, Strasbourg;
Service Commun de Documentation)

Martina Rebmann (BLB Karlsruhe)

Catherine Burger (Université Marc Bloch Strasbourg;
Service Commun de Documentation)

Liselotte Eckl (UB Karlsruhe)

Philippe Russell (BU de Mulhouse)

Iris Reibel (Université Louis Pasteur, Strasbourg;
Service Commun de Documentation ULP)

**Redaktionsschluß / Heure limite de la rédaction Nr. 21 / 2003:
31. März / 31 mars 2003**

D R U C K / I M P R E S S I O N

Universitätsbibliothek Freiburg i. Br.
Werthmannplatz 2, Postfach 16 29, D-79016 Freiburg
Tel.: 0761/2033900, Fax: 2033987, Redaktion 2033924
(Vorwahl aus der Schweiz 0049, Vorwahl aus dem Elsaß 19-49)
Im **Internet**: <http://www.ub.uni-freiburg.de/eucor/infos/>

Inhalt / Table des matières

Beiträge / Articles

	Vorbemerkungen	4
L. Syré	www.landesbibliographie.de - Neuer Zugriff auf die Daten der deutschen Landesbibliographien durch die Virtuelle Deutsche Landesbibliographie	5
S. Geiger	Essential Science Indicators – Gault Millau der Forschungsküchen	11
Eric W. Steinhauer	Das Schicksal verfilmter Bücher in Bibliotheken - oder: Soll das Original erhalten werden?	15
A. Karasch	Wer und was ist Kalliope?	21

Ausstellungen / Expositions 34

Anschriften der EUCOR-Bibliotheken 35

Beiträge / Articles

Vorbemerkungen:

In der Leitung der Straßburger Universitätsbibliotheken bzw. der B.N.U.S. gab es – wie die Kollegin Iris Reibel freundlicherweise mitgeteilt hat - einige Veränderungen:

- *Zum neuen Administrateur der B.N.U.S. ist Monsieur Bernard Falga ernannt worden,*
- *Madame Cathérine Burger ist auf Tahiti in der dortigen UB taetig - bis zum 31.08.03 leitet Monsieur Vincent Chappuis die Bibliothek interimistisch,*

Monsieur Dominique Baudin arbeitet in Paris am Museumsprojekt von J. Chirac mit - die Bibliothek der Universitaet Robert Schuman leitet vorläufig Madame Eva Schoreisz.

Dem Kollegen Gérard Littler, der sich seit dem Beginn der EUCOR-Bibliotheks Kooperation aktiv beteiligt hat und - insbesondere mit Blick auf die für Kultur und Wissenschaft am Oberrhein bedeutsamen Sammlungen – stets engagiert für die Sache der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit eingetreten ist, sei an dieser Stelle ganz herzlich gedankt! Unserer Zeitschrift hat er von Heft 1 an wertvolle Impulse gegeben und immer wieder Beiträge aus der B.N.U.S. beigesteuert oder angeregt. Vielen Dank auch dafür.

Wir wünschen Gérard Littler für seine weitere Zukunft alles Gute und dass er sich seine Zuneigung zu den kulturellen Schätzen unserer Region am Oberrhein weiterhin bewahren möge.

Den Leserinnen und Lesern dieser Zeitschrift wünschen wir ein friedliches Weihnachtsfest und ein gutes, erfolgreiches neues Jahr 2003!

W. Sühl-Strohmenger

Déclaration au Conseil d'administration de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg

La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg conserve la deuxième plus importante collection de France (3 millions de volumes) et elle est dans le pays la seule bibliothèque à porter le titre de bibliothèque nationale en dehors de la Bibliothèque nationale de France. Après 130 ans d'existence, la B.N.U.S. est arrivée à un stade de son évolution où une étude approfondie menée par des professionnels de la construction a montré qu'elle a besoin d'accroître ses locaux de 10 000 m² et de les restructurer complètement afin de pouvoir continuer à développer ses collections et passer à un fonctionnement moderne comportant une part importante d'ouvrages en libre accès (400 000 volumes). Cette étude de préprogrammation avait calculé en 1997 le coût prévisionnel de cette reconstruction ou nouvelle construction, les deux hypothèses étant techniquement possibles, à une somme allant de 420 à 430 MF selon la solution retenue, soit environ 65 M euros. Cette somme est considérable, mais non disproportionnée au regard de l'importance des collections et tout à fait conforme aux investissements consentis à l'étranger pour des collections semblables. Un audit, commandé trois ans plus tard par les collectivités locales pour la préparation du contrat de plan a d'ailleurs confirmé que tel est bien le prix minimum à payer pour sauver la 2^e bibliothèque de France.

Or voici qu'un accord intervenu en janvier 2002 entre les représentants de l'Etat et ceux des collectivités locales postule que l'Etat français n'a pas les moyens d'investir cette somme pour l'avenir de la B.N.U.S. et qu'il faut limiter la dépense à un quart ou un tiers, soit 100 à 150 MF ou 16 à 22 M euros.

Nous trouvons donc bien le cas de figure évoqué par le Président du Conseil supérieur des bibliothèques dans son rapport au Premier ministre pour l'année 1999 quand il soulève le problème non résolu des grandes bibliothèques patrimoniales de l'enseignement supérieur, la Sorbonne, Sainte-Geneviève, la Bibliothèque interuniversitaire de médecine et bien sûr la B.N.U.S. Jean-Claude Groshens écrit notamment « *que le Conseil supérieur des bibliothèques estime devoir tirer le signal d'alarme : ne pas le faire reviendrait à accepter l'idée que les rares collections d'un million de volumes et plus qui existent sont d'une taille trop importante pour notre enseignement supérieur et pour la recherche.* » La solution envisagée en janvier 2002 pour la B.N.U.S. va malheureusement dans ce sens.

Mais qui peut raisonnablement admettre que l'Etat français soit appauvri au point que cet effort ne soit plus à sa portée et qu'il doive sacrifier les rares bibliothèques dont les collections dépassent le million de volumes ?

Et si l'impératif n'était pas seulement de nature budgétaire, mais scientifique, qui peut raisonnablement admettre que l'exception française soit telle que l'enseignement supérieur et la recherche puissent se passer d'outils de ce niveau que les autres pays de l'Europe et du monde considèrent indispensables ?

Et si cela était le cas, si cette bibliothèque n'avait plus assez d'intérêt pour l'enseignement supérieur et la recherche, ne faudrait-il pas au moins, au nom de la préservation et de l'entretien des biens culturels, œuvrer pour qu'une partie aussi significative de la mémoire de l'humanité que la collection de la B.N.U.S. puisse survivre et continuer à se développer ?

Il est de mon devoir en tant que professionnel des bibliothèques et directeur de la B.N.U.S. de déclarer officiellement et publiquement que je n'ai pas été associé à cette décision, que je ne puis la cautionner et qu'elle doit être considérée comme mauvaise puisqu'elle enlève à cette bibliothèque tout avenir digne d'elle et qu'elle préfigure pour les autres bibliothèques patrimoniales une fin similaire.

En prenant cette position, j'ai conscience que je me mets en porte-à-faux avec l'orientation voulue ou acceptée par les représentants de l'Etat, dont le Président du Conseil d'administration de la B.N.U.S., et ceux des collectivités. En conséquence, je me suis résolu à présenter à M. le Ministre en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche dont dépend cette bibliothèque ma démission des fonctions d'Administrateur de la B.N.U.S. Je la lui présenterai dès que le gouvernement actuel sera confirmé ou un autre gouvernement nommé après le deuxième tour des élections législatives et je le prierai de l'accepter s'il pense devoir confirmer la solution envisagée en janvier 2002.

Je suis à la fois triste et révolté en raison de l'image malheureuse que ce fiasco donne de la France et de la perte évidente que l'effacement progressif de cet exceptionnel outil scientifique et culturel représente pour notre pays et notre région. Je voudrais terminer en exprimant toute ma reconnaissance à ceux qui m'ont soutenu dans ce combat et tout particulièrement au personnel de cette bibliothèque.

Strasbourg, le 11 juin 2002

Gérard LITTLER
Administrateur de la B.N.U.S.

www.landesbibliographie.de

Neuer Zugriff auf die Daten der deutschen Landesbibliographien durch die Virtuelle Deutsche Landesbibliographie

Ludger Syré (BLB Karlsruhe)

Seit Beginn der neunziger Jahre überzieht die Bundesrepublik Deutschland ein flächendeckendes Netz von 15 laufenden Landesbibliographien.¹ Alle entsprechenden dem in den siebziger Jahren entstandenen Typ der modernen Landesbibliographie, der alle Fachgebiete und Lebensbereiche berücksichtigt, und alle werden seit langem mit Hilfe der Datenverarbeitung erstellt. Neben bzw. an die Stelle der gedruckten Buchausgabe ist in vielen Ländern die Onlineausgabe getreten. Da die meisten Landesbibliographien ihre Daten – insgesamt über eine Million Nachweise – mittlerweile im Internet anbieten, lag der Gedanke nahe, eine gemeinsame Rechercheoberfläche zu schaffen. Vorbild für eine solche Metasuchmaschine war der von der Universitätsbibliothek Karlsruhe entwickelte und betriebene Karlsruher Virtuelle Katalog (KVK).

Im Sommer 2001 wurde die KVK-Familie um eine weitere Rubrik erweitert: Bibliographien auf KVK-Basis. Anlaß war die Einrichtung der Virtuellen Deutschen Landesbibliographie (VDL), für die umgehend ein leicht zu merkender Domainname reserviert wurde: www.landesbibliographie.de. Zu den Pilotteilnehmern der VDL gehörten die Landesbibliographien von Baden-Württemberg und Rheinland-Pfalz. Noch im Herbst 2001 kamen Niedersachsen und Schleswig-Holstein hinzu, und im Sommer 2002 wurde der Zugriff auf die Daten der Nordrhein-Westfälischen Bibliographie freigeschaltet. Derzeit werden die Schnittstellen zu den Bibliographien von Mecklenburg-Vorpommern, Sachsen und Hessen programmiert, und in Kürze wird sich Bayern anschließen. Der Wunsch, dass auch die übrigen Landesbibliographien bald folgen werden, wird hoffentlich auf fruchtbaren Boden fallen. Die Homepage der VDL hält vorsichtshalber schon einmal die Wappen aller Bundesländer bereit.

¹ Lediglich in Bremen gibt es keine eigenständige Landesbibliographie; die Literatur über den Stadtstaat wird von der Niedersächsischen Bibliographie miterfaßt.



Während die von Der Deutschen Bibliothek herausgegebene Deutsche Nationalbibliographie im Wesentlichen die *in* Deutschland erschienenen Veröffentlichungen verzeichnet, erschließt die Virtuelle Deutsche Landesbibliographie – ebenso universal – die Publikationen *über* die deutschen Länder, Regionen, Orte und Personen und berücksichtigt dabei auch – im Unterschied zur DNB – die *unselbständig* erschienenen Veröffentlichungen (Aufsätze, Artikel). In ihrer Summe bilden die Bibliographien der 15 Länder deshalb eine deutsche Landesbibliographie, aber eben nur eine virtuelle. Daß diese nicht vollständig sein kann, versteht sich von selbst. Die VDL ist jedoch eine Chance, die unter großem Personalaufwand erstellten Landesbibliographien besser zu nutzen, und sie bietet in mancher Hinsicht einen echten Mehrwert, d.h. sie ist mehr als die Summe der Teile. Auf der anderen Seite kann sie die Recherche in den einzelnen Originaldatenbanken nicht ersetzen, da nicht alle Sucheinstiege gleichermaßen abgedeckt werden können. Es liegt auf der Hand, daß namentlich die systematische Suche von der VDL nicht geleistet werden kann, da die meisten Bibliographien unterschiedliche Klassifikationen verwenden. Ob das gänzlich ausgeschlossen bleibt, bedarf allerdings noch einer genaueren Prüfung.

Die Vorteile der Suche in der VDL lassen sich an einzelnen Beispielen zeigen. Zum einen sind hier die zahlreichen Überschneidungen zwischen den Bibliographien anzuführen. Sie gibt es z.B. bei historischen Räumen (Kurpfalz), Landschaften (Harz), Ballungsgebieten (Berlin-Potsdam), Flüssen (Elbe), Seen (Bodensee), Meeren (Ostsee), Herrscher- und Adelshäusern (Welfen, Schönborn), Personen (Annette von Droste-Hülshoff), Körperschaften (Norddeutscher Rundfunk), Firmen (DaimlerChrysler AG), Bauwerken (ICE-Neubaustrecke Köln-Frankfurt/M.), Veranstaltungen (Bundesgartenschau).

Zum anderen gibt es übergreifende, nicht regional eingegrenzte Fragestellungen, bei denen der Sachaspekt im Vordergrund steht, wie z.B. Fragen nach dem

- Hochwasserschutz an den deutschen Flüssen
- Waldsterben in den deutschen Mittelgebirgen
- Bauschema gotischer Kathedralen und Kirchen
- Einsatz von Zwangsarbeitern während des Dritten Reiches

Und natürlich erspart der Rechercheeinstieg über die VDL die Suche nach der zuständigen Landesbibliographie bei Unsicherheit bezüglich der regionalen Zuordnung eines Ortes oder einer Person.

Im Vergleich zu den Rechercheangeboten mancher Landesbibliographien ist die Recherchemaske der VDL recht übersichtlich und einfach. Angeboten werden folgende Sucheinstiege: für die formale Suche Titelstichwort, Autor, Körperschaft und Erscheinungsjahr, für die sachliche Suche Sach-, Personen- und Ortsschlagwort. Im Mittelpunkt steht natürlich die sachliche Suche, denn sie ist Sinn und Zweck einer Landesbibliographie. Die Schwierigkeit besteht hier allerdings darin, daß die einzelnen Bibliographien ihre Schlagwörter je nach Schlagworttyp in unterschiedlichen Dateien ablegen. Die Suche in den Schlagwortfeldern sollte deshalb immer auch um die Suche nach Titelstichwörtern ergänzt werden.

Hinweise zur Recherche findet der Nutzer unterhalb der Suchmaske. Außerdem wurde zu jedem Teilnehmer ein sog. Steckbrief verfaßt mit Informationen zur Bibliographie und zur Suche. Ausführliche Bedienungsanweisungen sind auf den jeweiligen Bibliographieseiten zu finden.

Virtuelle Deutsche Landesbibliographie



ERGEBNISANZEIGE

[Informationen zur Suche](#)

[Neue Suche](#)

1. Rheinland-Pfalz, ab 2001

Rheinland-Pfalz, ab 2001

1. Die Maßverhältnisse römischer Mosaiken in Rave Ahrens, Dieter / 2001

Treffer insgesamt: 1

Benötigte Zeit: 1.845 Sekunden

[Seitenanfang](#)

2. Nordrhein-Westfalen, 1982 - heute

Nordrhein-Westfalen, 1982 - heute

1. Von Läusekraut und Igelschlauch / Rückriem, Christoph / 2001
 2. Heidemoore und Abgrabungen als Lebensraum seltener Vogelarten / Quaedackers, Wil / 2001

Treffer insgesamt: 2

Benötigte Zeit: 3.440 Sekunden

[Seitenanfang](#)

Gesamtstatus

Seitenende - Gesamtstatus

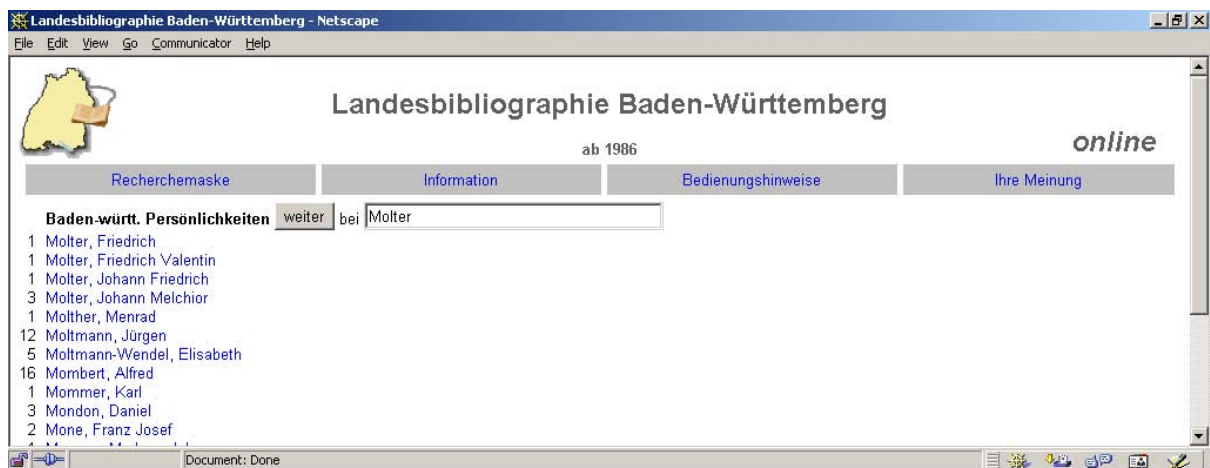
Ihre Suchanfrage war: SACHBEGRIFF: moor UND JAHR: 2001.
 2 Kataloge wurden ausgewählt. Alle konnten berücksichtigt werden.

Angezeigte Treffer insgesamt (ohne Einzeltreffer): 3

Benötigte Gesamtzeit: 3.493 Sekunden

ur Ergebnisanzeige ist folgendes anzumerken: Standardmäßig sucht das System in allen Bibliographien, die ausgewählt wurden. Die Reihenfolge der aufgelisteten Bibliographien richtet sich, wie beim klassischen KVK, danach, welcher Rechner am schnellsten reagiert. Bleibt eine Antwort länger als 60 Sekunden (Timeout) aus, erfolgt keine Ergebnisanzeige. Zunächst wird eine Kurztitelliste angezeigt (im Falle Baden-Württembergs ist noch ein Index vorgeschaltet), eventuell mit dem Hinweis „weitere Treffer“. Von den Kurztitellisten führen dann Links zu den Original-Volltitelanzeigen der einzelnen Systeme, die von der VDL nicht weiter aufbereitet werden. Je nach Bibliographie findet der Nutzer hier zusätzliche Informationen oder weiterreichende Möglichkeiten der Suche. Dazu folgende Beispiele:

- Die Landesbibliographie von Baden-Württemberg führt die Landeskinder in einer eigenen Personendatenbank, die gegenwärtig 41.000 Eintragungen umfaßt. Im Personenindex läßt sich eine Kurzbiographie zur näheren Identifizierung einer Person einblenden.



- Die Volltitelanzeige der Landesbibliographie von Baden-Württemberg gibt die Signatur einer oder beider Landesbibliotheken (Karlsruhe, Stuttgart) an und eröffnet die Möglichkeit, direkt in das jeweilige Ausleihsystem (in beiden Fällen BibDia) durchzuschalten.

Landesbibliographie Baden-Württemberg
ab 1986 online

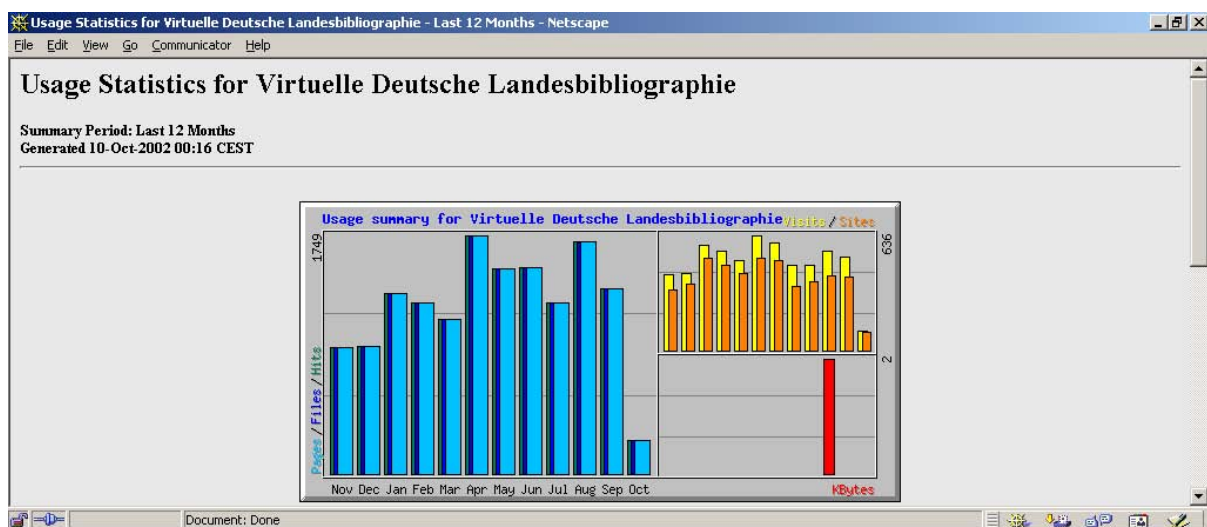
Recherchemaske Information Bedienungshinweise Ihre Meinung

voriger Eintrag Trefferliste nächster Eintrag

Einzelanzeige
Joseph Freiherr von Laßberg (1770 - 1855) und seine Bibliothek
: Neuerwerbungen des Landes Baden-Württemberg in der Badischen Landesbibliothek. - Karlsruhe : Selbstverl. der Badischen Landesbibliothek
K: 101 A 50262 S: 51/4158
1. Begleitbuch zur Ausstellung vom 17. Februar bis 12. April 2001 in der
17. Februar bis 12. April 2001 in der Badischen Landesbibliothek / von
Ute Obhof. - 2001. - 148, 105 S. : Ill. ISBN 3-88705-050-9

Die Virtuelle Deutsche Landesbibliographie weist sicherlich noch einige Unzulänglichkeiten auf. Sie ist eben nur der kleinste gemeinsame Nenner. Ihre Funktionalität kann nicht größer sein als die der Originaldatenbanken. Dennoch bietet sie als Metakatalog landeskundlicher Literatur zahlreiche Vorteile, die vor allem dann zum Tragen kommen, wenn alle Landesbibliographien mit derzeit zusammen über einer Million Nachweisen angeschlossen sind. Es war deshalb nur konsequent, daß die gemeinhin eher im Stillen arbeitenden Landesbibliographen die Entstehung der VDL zum Anlaß genommen, die Fachöffentlichkeit und die interessierten Bibliographiebenutzer auf das neue Produkt hinzuweisen. Mit einem Falblatt soll für die Nutzung der Landesbibliographien im Allgemeinen und der Virtuellen Deutschen Landesbibliographie im Besonderen geworben werden.

Daß Marketing sein muß, zeigt die Nutzungsstatistik der VDL, die zwar deutlich in die Höhe weist, aber noch nicht von einem echten Durchbruch des neuen Angebots zeugt. Durchschnittlich wird die VDL pro Monat 500 bis 600 mal aufgesucht. (Vielleicht wird sich das ja nach der Veröffentlichung dieses Artikels bessern.)



Die im Internet einzeln bzw. im VDL-Verbund präsenten Landesbibliographien sind heute schon in vielschichtiger Weise auf lokaler, regionaler oder überregionaler Ebene in umfassende Datenbankangebote und Digitale Bibliotheken eingebunden. Eine besondere Bedeutung kommt hier natürlich den Portalen mit regionalem oder Landesbezug zu. Als Beispiel möge die *Bayerische Landesbibliothek Online* dienen, die gegenwärtig acht elektronische Dienste anbietet, darunter die Bayerische Bibliographie.

Ein Pendant für unseren Bereich existiert leider noch nicht. Es wäre jedoch wünschenswert, einen ähnlichen Zugang zu elektronischen Beständen mit regionalem Inhalt auch für das Gebiet des Oberrheins z.B. auf der Ebene von EUCOR zu schaffen. Unter der Bezeichnung *Oberrhein-Portal* ließen sich Datenbanken (Bibliographien, Statistiken, Volltexte usw.), elektronische Zeitschriften, digitalisierte Bibliotheksbestände, Bilddatenbanken, Multimediaprodukte, CD-ROM-Publikationen, Hypertextverbindungen zu relevanten Internetseiten und andere WWW-Ressourcen miteinander vernetzen.¹

¹ Ein solches Projekt schlosse die Digitalisierung ausgewählter Bestände ein.

Essential Science Indicators – Gault Millau der Forschungsküchen

Simon Geiger (UB Basel)

Quantitative Wissenschaftsindikatoren

Die Bewertung von Lehre und Forschung wird an den Universitäten immer wichtiger. Dahinschmelzende Forschungsetats im öffentlichen Sektor, die wirkungsorientierte Verwaltungsführung und der Wandel in der Bedeutung der einzelnen Wissenschaftsrichtungen schaffen das Bedürfnis nach quantitativen Bewertungskriterien. Die Firma ISI (Institute for Scientific Information), eine Tochtergesellschaft des Informationsdienstleisters "The Thomson Corporation" (Umsatz 2001: 7.2 Milliarden US \$) mit Hauptsitz in Philadelphia, pflegt eine Datenbank, in der die wissenschaftliche Literatur und deren Zitate erfasst werden. Aus dieser Datenbank werden verschiedene Produkte abgeleitet. Viele Universitätsbibliotheken haben eine Auswahl davon lizenziert. Bekannt sind vor allem "Science Citation Index", heute meistens in der Internet-Version "Web of Science" (WoS) genutzt, und "Current Contents". Ein bibliometrisches Instrument, "Journal Citation Reports" (JCR) hat den "Impact Factor" (IF)¹ für wissenschaftliche Zeitschriften eingeführt und erfreut sich grosser Beliebtheit. Wieso? Natürlich ist der "Impact Factor" ein Entscheidungskriterium in den Bibliotheken, eine Zeitschrift zu abonnieren, oder in der Forschung, darin zu publizieren. Die Erfahrung zeigt jedoch, dass bei Evaluationen die Publikationstätigkeit eines Wissenschafters oft ermittelt wird, indem die Anzahl der Publikationen mit dem IF der jeweiligen Zeitschrift multipliziert wird. Dies ergibt dann eine Masszahl, die äusserst ungenau ist, denn der IF gibt ja den Mittelwert aller Artikel einer Zeitschrift wieder.

Präziser wäre eine Recherche in "Web of Science". Nur muss dort jeder Artikel einzeln aufgerufen werden, um die Zahl der Zitierungen anzeigen zu können. Ein aufwändiges Verfahren, dessen Resultate nur kurze Zeit Gültigkeit haben, denn bereits nach der nächsten wöchentlichen Aktualisierung von WoS könnten die Artikel erneut zitiert worden sein. ISI hat offenbar diese Lücke erkannt und ein Instrument entwickelt, welches Evaluationen im Selbstbedienungsverfahren ermöglicht: Essential Science Indicators (ESI)².

In der Schweiz hat die Universität Zürich bereits seit 2002 eine Lizenz, Mitte November stossen nun die Eidgenössischen Technischen Hochschulen in Zürich und Lausanne sowie die Universität Basel hinzu.

Was leistet ESI?

Ausgewertet werden die 10 neuesten Jahrgänge von rund 9000 wissenschaftlichen Zeitschriften, aufgeteilt in 22 Fachgebiete. Dies nimmt Rücksicht auf die Tatsache, dass sich die Zitiergepflogenheiten in den Forschungsgebieten stark unterscheiden. So wurde ein

¹ Der "Impact Factor" gibt an, wie oft ein Artikel einer Zeitschrift im Mittel zitiert worden ist.

² Produkteinformation <http://www.isinet.com/isi/products/rsg/products/esi/index.html>, Demo <http://www.isinet.com/demos/esi/fs-open.htm>

Zitiergepflogenheiten in den Forschungsgebieten stark unterscheiden. So wurde ein Artikel in der Molekularbiologie in den vergangenen 10 Jahren durchschnittlich 23 Mal zitiert, in der Mathematik jedoch lediglich 2.3 Mal. Diese Mittelwerte werden als "Baselines" bezeichnet. Vergleiche über Fachbereichsgrenzen hinaus sind also, wenn überhaupt, nur relativ zu diesen Normierungsfaktoren zulässig. In ESI sind denn auch viele Erläuterungen (How to read this data) zu den Statistiken zu finden. Das System erlaubt die Anzeige sortierbarer Listen nach Wissenschaftler, Institutionen, Ländern und Zeitschriften. Erhoben werden die Anzahl der publizierten Artikel, deren Zitierungen und die durchschnittlichen Anzahl Zitierungen pro Artikel, jeweils über den Zeitraum der vergangenen 10 Jahre. Dazu werden auch Grafiken mit dem zeitlichen Verlauf und Links zu den einzelnen Artikeln angeboten. Allerdings sind nur jeweils die Wissenschaftler und Institutionen erfasst, die in ihrem Fachgebiet zu den meistzitierten gehören (1%).

Auch die ESI-Werte sind alles andere als objektiv: Der Erfassungszeitraum von 10 Jahren benachteiligt junge Forscher, die Kürzung der Vornamen auf eine Initiale lässt Autoren mit verbreiteten Namen zu einer virtuellen Person zusammenschmelzen. Ausserdem kann die Zuordnung der Publikation zu einem der 22 Fachgebiete oder zu einer Institution fehlerbehaftet sein.

Doch wer liefert bessere quantitative Rankings, die in wenigen Minuten mit einer bequemen Internet-Schnittstelle übersichtlich angezeigt können?

Eine ausführliche Besprechung hat Wolfgang G. Stock publiziert ¹.

Mögliche Auswirkungen

Die Greifbarkeit von ESI im Rechnernetz einer Universität sorgt für eine Demokratisierung der Rankings. Die Daten sind allen Angehörigen der Institution zugänglich. Dies bringt einen neuen Aspekt in die Evaluationen. Und neue Zwänge. Genauso wie kein besseres Restaurant auf die Gault Millau-Punkte verzichten kann, wird es vielleicht künftig zum guten Ton gehören, zum erlauchten Prozent der im ESI aufgenommenen Forscher zu gehören. Die Entscheidung fiel der UB Basel nicht leicht, und es wird sich im Lizenzjahr weisen, ob ESI wirklich intensiv genutzt wird.

¹ Wolfgang G. Stock: ISI Essential Science Indicators - Forschung im internationalen Vergleich - Wissenschaftsindikatoren auf Zitationsbasis. In: PASSWORT Nr. 3 (2002) S. 21-30

Das Schicksal verfilmter Bücher in Bibliotheken

oder: Soll das Original erhalten werden?

Eric W. Steinhauer (Freiburg/München)

1. Ausgangslage

Wenn ein Buch / eine Zeitschrift aus dem Bestand der Bibliothek verfilmt worden ist, stellt sich die Frage, ob neben dem Film als Sekundärform auch das Original, die Primärform, aufbewahrt werden soll. Unter Verfilmung wird in diesem Referat die Erstellung einer Sekundärform aus Gründen der Bestandserhaltung verstanden. Terminologisch kann dabei zwischen Sicherheitsverfilmung, Schutzverfilmung und Ersatzverfilmung unterschieden werden. Sicherheitsverfilmung dient vor allem der Informationssicherung für den Fall, dass das Original verloren geht, Schutzverfilmung bezweckt den Schutz des Originals, das nach der Verfilmung der Benutzung entzogen ist, Ersatzverfilmung schließlich ersetzt das Original, das nach der Verfilmung vernichtet wird. Die Anfertigung einer filmischen Sekundärform setzt voraus, dass ein Buch bereits geschädigt ist. In der Regel wird dieser Schaden in der durch säurebedingten Zerfall schlechten Stabilität des Papiers liegen, die eine Entsäuerung des Buches als bestandserhaltende Maßnahme als nicht mehr sinnvoll oder ausreichend erscheinen lässt. Auch eine weit fortgeschrittene Braunfärbung bei im übrigen stabilen Papier kann für eine Verfilmung sprechen. So lässt sich die Lesbarkeit des Textes wenigstens in der Sekundärform erhalten. Um die eingangs aufgeworfene Frage, ob neben der Sekundärform, die der langfristigen Sicherung der im Original enthaltenen Information dient, auch die Primärform erhalten werden soll, ist eine breite, in der bibliothekarischen wie außerbibliothekarischen Öffentlichkeit gleichermaßen geführte, mitunter sehr emotionale Diskussion entstanden. Hier sei aus dem amerikanischen Bereich das Buch „Double fold“ von Nicholson Baker erwähnt, der sehr engagiert für den umfassenden Erhalt von Originalen eingetreten ist und in den USA eine breite Reaktion zustimmender wie ablehnender Art erhalten hat. Ich kann hier unmöglich alle Meinungen referieren und möchte mich daher damit begnügen, Kriterien und Argumente vorzustellen, die bei der Entscheidung für oder gegen den Erhalt der Primärform zu bedenken sind.

Aufbauen möchte ich meinen Text wie folgt: Zu Beginn werde ich ein paar Worte zum Schaden des Buches als Anlass der Sicherheitsverfilmung verlieren, danach aber gleich auf das mögliche Schicksal des Originals nach Erstellung der Sekundärform eingehen. Anschließend möchte ich die jeweiligen Vor- und Nachteile von Primär- und Sekundärform bewusst machen, so dass Entscheidungskriterien für oder gegen den Erhalt des Originals

nals gewonnen werden können. Am Schluss soll dann ein kleines, eigenes Modell als Grundlage für die weitere Diskussion vorgestellt werden.

2. *Der Schaden des Buches*

Anlass für eine Verfilmung ist in der Regel die durch Säureeinwirkung bedingte schlechte Papierqualität, also der Schaden der Buches. Was bedeutet schlechte Papierqualität? Zum einen kann eine starke Braunfärbung die Lesbarkeit des Textes mehr und mehr beeinträchtigen, zum anderen aber ist die Stabilität des Papiers durch das Aufsprengen der Faserketten in Mitleidenschaft gezogen. Hier liegen auch die größten Probleme. In der zu-meist populären Literatur findet sich oft das eindrucksvolle Bild, dass Bücher zu Staub zerfallen. Tatsächlich aber zerfallen die Bücher nicht zu Staub. Selbst stark geschädigte Bücher können bei entsprechender Lagerung in säurefreien Kartons unter optimalen klimatischen Bedingungen noch mehrere hundert Jahre überdauern. Sie werden allerdings so brüchig, dass die Bindung beim Aufschlagen einen irreparablen Schaden nimmt oder die Seiten beim Umblättern einreißen. Kurz: das Buch zerfällt nicht zu Staub, es ist aber unbenutzbar. Das bedeutet, dass die Information, die das Buch enthält, nicht mehr oder nur noch einmal zur Kenntnis genommen werden kann. Durch Mikroverfilmung kann das verhindert werden, das Unbenutzbarwerden des Buches aber nicht.

3. *Das Schicksal des Buches nach der Verfilmung*

Wenn die Information, die das Buch enthält, durch Verfilmung gesichert ist, stellt sich die Frage, was mit dem Original passieren soll. Sein weiteres Schicksal wird in der Regel ein Magazindasein unter besonders geschützten Bedingungen sein, wenn man die Originalsubstanz retten will. Benutzt wird es dann aber nicht mehr. Es ist auch denkbar, das Buch weiter in der Benutzung zu belassen, bis es einfach aufgebraucht ist. Man könnte es aber auch mehr oder weniger aufwendig restaurieren. Das aber wäre sehr teuer und angesichts der Massen von Büchern mit prekärem Papier nur für relativ wenige Exemplare möglich. Nach einer solchen Restaurierung würde man das Buch aber auch nicht mehr in die normale Benutzung zurückgeben, sondern es besonders aufbewahren. Das Buch als Informationsträger wäre zum Museumsstück geworden. Auch wenn das Original erhalten ist, lebt und wirkt die in ihm enthaltene Information in der Sekundärform weiter. Als letzte Möglichkeit nach der Verfilmung könnte man das Buch auch einfach makulieren. Es sind also vier Schicksale denkbar: Makulieren, Aufbrauchen, Wegsperrern mit und ohne Restaurierung. Welche dieser Möglichkeiten man ergreift, kann man nicht pauschal beantworten, wenngleich es an pauschalen Antworten nicht fehlt. So gibt es natürlich Extrempositionen, die zum einen den vollständigen Erhalt der Originale fordern und zum anderen eine reine Archivierung in Sekundärformen für das Gegebene halten. Als Vertreter der ersten Ansicht wäre der schon erwähnte Nicholson *Baker* zu nennen, Vertreter der zweiten Ansicht habe ich im Bereich des anglo-amerikanischen Bibliothekswesens ausgemacht. Eine Kollegin namens Barbara *Quint*

hat in der Juni-Ausgabe 2001 des *Searcher-Magazine* auf *Bakers* Kritik geantwortet und als Credo zweimal in ihrem Text den Satz verkündet: „Content matters, not format. Format only matters when it affects the endurance and transmission of content.“ Jenseits der Extreme gibt es aber auch differenzierte Lösungen. Zu nennen wären hier die „Empfehlungen der Kultusministerkonferenz zur Erhaltung der vom Papierzerfall bedrohten Bibliotheksbestände“ von 1994 oder die Verfilmungspraxis an der Bayerischen Staatsbibliothek. Um solche differenzierten Lösungen soll es hier gehen. Um eine fundierte Entscheidung über das Schicksal geschädigter und verfilmter Büchern zu ermöglichen, möchte ich in einem ersten Schritt die jeweiligen Vor- und Nachteile der Primär- und Sekundärform ins Bewußtsein rufen.

4. Die Vor- und Nachteile der Primärform

Die Vorteile der Primärform liegen zunächst in ihrer grundsätzlich praktischen Handhabung. Ein Buch ist leicht zu „bedienen“. Es vermittelt in seiner konkreten buchbinderisch-typographischen Gestalt zudem ein ganz spezifisch ästhetisch-haptisches Erlebnis, die der in ihm enthaltenen Information eine besondere Materialität verleiht. Als Original enthält es daher seine ihm eigene Information ohne Abstriche. Es ist zudem als gestaltetes Textobjekt mit historischer Dimension Träger eines möglichen intrinsischen Wertes. Gerade diese Dimension wird von der vorhin zitierten Kollegin *Quint* nicht bedacht. Die Primärform hat aber auch Nachteile. Sie braucht zunächst einmal Platz im Magazin. Das sollte nicht unterschätzt werden. Gerade ein großer Bestand an alter, aber nur selten benutzter Literatur kann eine große finanzielle Belastung für eine Bibliothek darstellen. Bei geschädigten Büchern, um die es hier geht, kommt hinzu, dass die Benutzung auf Kosten der Substanz geht. Stark geschädigte Bücher relativieren schließlich den eingangs genannten Vorteil der Primärform, nämlich ihre leichte Handhabbarkeit.

5. Die Vor- und Nachteile der Sekundärform

Die Sekundärform, also der vom Buch erstellte Film, hat den Vorteil einer sehr langen Haltbarkeit bei sachgerechter Herstellung und Lagerung. In der Literatur wird von einer Lebensdauer von bis zu 1000 Jahren gesprochen. Hinzu kommt, dass sich der Mikrofilm sehr platzsparend lagern und leicht reproduzieren lässt. Im Idealfall bewahrt er die im Original enthaltene Information zu 100 %. Sollten beim Original Seiten verloren sein, so können sie in der Sekundärform ergänzt werden. In diesem Fall wäre der Informationsgehalt sogar dem des im Besitz der Bibliothek befindlichen Originals überlegen. Der Mikrofilm ist aber, ich komme zu den Nachteilen, nur mit technischen Hilfsmitteln zu benutzen, wenngleich die Herstellung einer Papierform durchaus möglich ist. Der geschichtlich-gegenständliche Eindruck des Originals geht allerdings in jedem Fall verloren, verstärkt noch dadurch, dass die Sekundärform in aller Regel keine farbige Ablichtung ist. Bilder und Zeichnungen der Primärform werden zu monochromen Schatten des Originals. Mit der Sekundärform geht schließlich ein möglicher intrinsischer Wert des Buches verloren, der ja der Inbegriff all' des-

sen ist, was die reine Information des Textes übersteigt und neben dem Text als solchem einen eigenen Wert besitzt.

6. Altpapier oder Altbestand: Entscheidungskriterien

Nachdem nun die Vor- und Nachteile von Primär- und Sekundärform benannt sind, gilt es, daraus Kriterien zu entwickeln, die im Einzelfall handlungsleitend sein können. Es ist also zu fragen, ob das Buch neben der Information auch einen intrinsischen Wert besitzt. Ist das zu bejahen, sollte das Original erhalten und nach Möglichkeit auch restauriert werden. Weiterhin wird zu bedenken sein, ob die im Buch enthaltene Information häufig nachgefragt wird. Dann bietet es sich an, das Original so lange wie möglich in der Benutzung zu belassen, solange also, wie es gegenüber der Sekundärform in der Handhabung Vorteile bietet. Andererseits kann es ausreichend sein, wenn eine selten nachgefragte Information nur noch in einer Sekundärform zur Verfügung steht.

Intrinsischer Wert und Benutzung sind damit die entscheidenden Kriterien, die es bei der Frage nach der Erhaltung des Originals zu beachten gilt.

7. Entscheidungsmodell

Damit ergibt sich als Modell folgendes Vorgehen: Ist ein erheblicher, durch Entsäuerung nicht mehr zu verhindernder Schaden an einem Buch aufgetreten und ist dieses Buch aus Sicht des Bestandes und des Sammelauftrages der Bibliothek mit Blick auf die in ihm enthaltene Information und/oder seinen intrinsischen Wert erhaltungswürdig, ist eine Verfilmung vorzunehmen. Das Buch soll anschließend, wenn es einen intrinsischen Wert besitzt, restauriert, der Benutzung entzogen und optimal gelagert werden. Mit Blick auf die in ihm enthaltene Information steht den Benutzern grundsätzlich nur noch die Sekundärform zur Verfügung. Diese Verfilmung wäre tendenziell eine Schutzverfilmung. Besitzt das Buch keinen intrinsischen Wert, so ist im übrigen nach der Benutzung zu entscheiden. Häufiger nachgefragte Werke oder Werke bedeutenderen Inhalts sollten im Original den Benutzern so lange wie möglich zur Verfügung gestellt werden. Die Sekundärform ist hier ein reines Sicherungsmedium für den Zeitpunkt, in dem das Buch unbenutzbar wird, also durch Benutzung „aufgebraucht“ ist. Hier könnte man von einer Sicherungsverfilmung sprechen. Alle übrigen Bücher, die verfilmt wurden, können makuliert werden. Die Sekundärform ersetzt hier das Original. Wir haben es mit einer Ersatzverfilmung zu tun. Diese Maßnahme ist vor allem aus Gründen sparsamer Raumnutzung angezeigt. Die Bestandserhaltungskosten für die Verfilmung können sich so als „Bibliotheksbauvermeidungsinvestitionen“ rechnen.

8. Schlussbetrachtung

Das hier vorgestellte Modell wird sicher nicht unwidersprochen bleiben, vor allem dann nicht, wenn ich die These wage, dass der weit überwiegende Teil des gefährdeten Altbestandes ab 1840 im Wege einer Ersatzverfilmung gesichert werden soll. Hier wird die Diskussion zumeist emotional. Es geht um die Vernichtung von Büchern, von Dingen also, die als Chiffre für Kultur schlechthin stehen. Ein Zitat aus der Wochenzeitung *Freitag* mag das mitunter anzutreffende Diskussionsniveau illustrieren:

Sich an Inhalten stoßen, wie es die bücherverbrennenden Nazis taten, die Jüdisches, Marxistisches, Demokratisches vernichten wollten, ist für die zeitgenössischen Buchliquidierer ein längst überwundener Atavismus. Inhalte sind ihnen gleichgültig. Das Papier muss weg, säurehaltig oder nicht, egal womit bedruckt, das ist alles. Amerikanische Bibliotheken und deutsche Goethe-Institute kennen elegantere Methoden als das Anzünden von Büchereien. Es genügt, eine Meute sparsüchtiger Analcharaktere von der Leine zu lassen, die dann Störendes wie Bücher zufrieden knurrend wegbeißen.

Hier sollte aber sorgfältig zwischen dem Ding Buch und seiner Information unterschieden werden. Das Ding Buch kann als Kulturgegenstand von Bedeutung sein, eine museale Dimension haben. Diese Eigenschaft, sein intrinsischer Wert also, kommt zumeist nur wenigen Büchern zu. Die Bibliothek aber als kulturelles Gedächtnis von Informationen, von Inhalten, ist auf die historisch zufällige Materialisierung von Informationen in einer bestimmten Buchform nur bedingt angewiesen. Man sollte bedenken, dass jede Generation die für sie wichtigen älteren Texte neu verlegt und in eben dieser Neuauflage liest. Die großen Texte der Menschheit sind übrigens nur in „Sekundärformen“, also in Abschriften auf uns gekommen. Ich denke an die Bibel oder die antike Literatur. Inhalte von Bedeutung rettet man nicht, indem man sie konserviert, sondern indem man sie sich immer wieder neu aneignet, neu verlegt und so tradiert. Für diesen Prozess können die Bibliotheken in den Sekundärformen alter Bücher eine stabile Basis schaffen. Man wird akzeptieren müssen, dass das originale Buch, vor allem das aus kritischem Papier, ein unzuverlässiger Informationsträger ist. Sich diese Ansicht zu eigen zu machen, bedeutet, die Endlichkeit der Dinge zu akzeptieren. Das ist vielleicht der Grund, warum die Diskussion um den Erhalt alter und in vielen Fällen inhaltlich wertloser Bücher, so erbittert geführt wird, vor allem von den Leuten, die alles im Original erhalten wollen. Die Frage nach der Endlichkeit kultureller Werte berührt, bewusst oder unbewusst immer auch die Sinnfrage der ebenfalls endlichen menschlichen Existenz. Schließen möchte ich mit zwei Versen aus der achten Duineser Elegie von Rainer Maria Rilke, die von ihrem existenziellen Standpunkt aus vielleicht ein wenig Gelassenheit in das Thema hineinragen können:

Uns überfüllts. Wir ordnens. Es zerfällt.
Wir ordnens wieder und zerfallen selbst.

Benutzte Literatur:

Baier, Lothar: Das Papier muss weg : rauchlose Bücherverbrennung ; in US-Bibliotheken und deutschen Kulturinstituten wütet ein bizarrer Hass auf bedrucktes Papier, in: Freitag : die Ost-West-Wochenzeitung, Nr. 38/2001.

Baker, Nicholson: Double fold : libraries an the assault on paper, New York 2001.

Links zu Reaktionen auf Bakers Thesen unter:

<http://www.oclc.org/oclc/presres/pubpres/bakerpage.htm>

(Stand: 04.05.2002)

Empfehlungen der Kultusministerkonferenz zur Erhaltung der vom Papierzerfall bedrohten Bibliotheksbestände, in: Bibliotheksdienst 28 (1994), S. 479-493.

Keimer, Barbara: Mikroverfilmung von Büchern als bestandserhaltende Maßnahme, Berlin 1997 (dbi-Materialien ; 154)

Quint, Barbara: Don't burn books! Burn librarians! : a review of Nicholson Baker's Double fold: libraries and the assault on paper, in: Searcher Magazine, Vol. 9, No. 6, June 2001, online unter: <http://www.infotoday.com/searcher/jun01/voice.htm> (Stand: 04.05.2002). Mit vielen Literaturhinweisen!

Unger, Helga: Grundsätze, Methoden und Maßnahmen der Bestandserhaltung an der Bayerischen Staatsbibliothek, in: Bibliotheksforum Bayern 29 (2001), S. 105-126.

Zimmer, Dieter E.: Die Bibliothek der Zukunft : Text und Schrift in Zeiten des Internets, München 2001, bes. S. 204-230.

Wer und was ist Kalliope?

Dr. Angela Karasch (UB Freiburg)

Mit dem Anbruch des elektronischen Zeitalters hat sich auch der Aufgaben- und Zuständigkeitsbereich der antiken Götterwelt erheblich ausgeweitet bzw. modernisiert. Dies gilt gerade auch für die Musen, die Personifikationen der Künste und zugleich der menschlichen Fähigkeit zur Selbstreflexion; als Göttinnen der memoria, also der Erinnerung, stehen sie für das Wissen und das Gedächtnis der Menschen und der Götter. Sie sind Augenzeuginnen und Chronistinnen der Ereignisse, erzählen das in der Zeit Geschehene und ordnen es somit. War nun Kalliope, eine dieser neun Musen, ursprünglich vor allem die Muse des die Kriegstaten verherrlichenden Epos, später aber in Umkehrung auch die der Liebeslegie, so wird sie schließlich zur Schutzherrin der Dichtung überhaupt und bei Empedokles in besonderer Weise zur Muse der Wahrheitsforschung, des Schönen und Guten.



Die Muse Kalliope

Heute - und damit klappen wir den Neuen Pauly zu - ist Kalliope in dieser Fortführung nicht nur Namenspatronin eines Chorensembles und eines Online Poetry Workshops sondern auch eines bibliothekarischen Erschließungssystems für Nachlässe und Autographen. Während das Vocaal Ensemble Kalliope Gent oder das Wittenberg's Early Music Ensemble bei ihrer Namenswahl sich eher in jüngere Traditionen der Namensgebung bei Chören und Ensembles einreihen, die auch entferntere Referenzen, synästhetische Anklänge und erweiterte Ausdeutungen nicht scheuen, ja sogar Baumeister zu Namensgebern machen, bleiben Online Workshop und bibliothekarische Welt Kalliopes eigentlichen Funktionen treu. Das in Nachlässen und Autographen der Zeit entrissene menschliche Vermächtnis erinnernd zu bewahren, zu ordnen und der Wahrheitssuche zuzuführen ist dabei der archivarisch-bibliothekarische Part. Und Kalliope gewährt dabei ihren Beistand heutigen Nachlassbearbeiterinnen zeitgemäß in elektronischer Form, nämlich als online-Ordnungs- und Erschließungssystem Kalliope.

Kalliope meint daher heute im archivarisch-bibliothekarischen Kontext primär ein Verbundsystem zur Katalogisierung von Nachlässen und Autographen und zur Präsentation der Erschließungsdaten online im Internet. Eingerichtet als Service der Staatsbibliothek zu Berlin und von der Deutschen Forschungsgemeinschaft gefördert, führt Kalliope so einerseits die alten Funktionen der Zentralkartei der Autographen an der Staatsbibliothek fort, andererseits ist es ein offenes Verbundinformationssystem für Institutionen, die darüber hinaus mit Kalliope ihre noch unerfassten Autographen- und Nachlassbestände online katalogisieren und diese Informationen im Internet präsentieren wollen.



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Die Zentralkartei der Autographen online

In über 451.000 Datensätzen stehen jetzt knapp die Hälfte aller Nachweise aus der Zentralkartei der Autographen (ZKA) online zur Verfügung. Sie finden Daten zu Briefen aus mehr als 150 Institutionen in Deutschland sowie biographische Informationen zu rund 200.000 Persönlichkeiten des Abendlandes.

Nutzen Sie die beiden Suchmöglichkeiten:

- 1. Sucheinstieg Autographen**
Hier können Sie nach Namen der Korrespondenzpartner, nach Briefdaten, Entstehungsorten und -ländern, sowie nach den Autographenbeständen einzelner Institutionen suchen. Sie erhalten Informationen zu allen bisher in Kalliope erfaßten Dokumenten sowie Angaben über deren jeweiligen Standort.
- 2. Sucheinstieg Personen**
Hier können Sie nach Personen und deren biographischen Daten suchen, sich Personen einer bestimmter Berufsgruppe oder aus einem einzelnen Land anzeigen lassen. Sie erhalten Informationen zur Person sowie jeweils eine Liste der Institutionen, die Dokumente von an oder über diese Person verwaltet.

Bitte beachten Sie, daß Kalliope erst am Beginn der Arbeit steht. Weitere Datensätze werden von nun an täglich hinzukommen. Wir freuen uns auch, die Qualität der Nachweise auf Ihre Anregung hin zu verbessern.

Kalliope ist Teil des europäischen Netzwerks MALVINE (Manuscripts and Letters via Integrated Networks in Europe), das Nachweise zu Autographen und Nachlässen aus z.Zt. 7 europäischen Ländern anbietet.

Kalliope ist wie Kallias, das im Deutschen Literaturarchiv in Marbach eingesetzte System, eine auf ADIS/RMS basierende Entwicklung der Firma JaSitec. Das Projekt Kalliope wird von der Deutschen Forschungsgemeinschaft gefördert.

Derzeit in Kalliope:	320 Bestände	240.000 Personen
451.000 Autographen		

Staatsbibliothek zu Berlin
Preussischer Kulturbesitz
Geördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft **DFG**

Kalliope-OPAC: Startseite

Seit April 2002 wird der Kalliope-OPAC von der Staatsbibliothek zu Berlin für die freie Recherche im Internet zur Verfügung gestellt. Die seit 1966 konventionell an die Zentralkartei der Autographen nach Berlin gemeldeten Bestandsnachweise wurden dort in den letzten Jahren elektronisch aufbereitet und werden jetzt vollständig in den Kalliope-OPAC importiert. Inzwischen sind etwa die Hälfte aller Nachweise aus der alten Zentralkartei der Autographen so in Kalliope online zugänglich, rund 150 Institutionen (Bibliotheken, Archiv, einzelne Museen und Forschungseinrichtungen usw.) sind damit mit ihren Beständen aus der Zentralkartei der Autographen in Kalliope vertreten, darunter auch die Universitätsbibliothek Freiburg. Darüber hinaus nutzen 7 Institutionen bereits jetzt die Möglichkeit, über einen Client neue Bestandsdaten direkt in Kalliope zu erfassen: Europa-Universität Viadrina (Collegium Polonicum) Frankfurt/Oder, Zentral- und Landesbibliothek Berlin, Universitätsbibliothek Freiburg/Br., Bauhaus-Archiv Berlin, Landesbibliothek Dortmund, Freies Deutsches Hochstift und Franz-Rosenzweig Zentrum Jerusalem. Damit ergibt sich aktuell ein Gesamtbestand in Kalliope von 484.500 Autographen und 220 Beständen und damit Informationen zu 240.000 Personen.

Eine Zusammenschau von über die verschiedensten deutschen Institutionen verstreuten Beständen zu einer Person und somit die virtuelle Zusammenführung der einzelnen Dokumentinformationen wird so in Kalliope erstmals möglich. Und diese Perspektive wird nicht im nationalen Rahmen enden: Kalliope ist Teil des europäischen Netzwerks MALVINE (Manuscripts and Letters via Integrated Networks in Europe), das Nachweise zu Autographen, Nachlässen und (meist literarischen) Manuskriptsammlungen aus Institutionen mehrerer europäischer Länder anbietet: Biblioteca de la Universidad Complutense, Madrid, Biblioteca Nacional de Portugal Lisboa, British Library London, Deutsches Literaturarchiv Marbach, Forschungsstelle und Dokumentationszentrum für Österreichische Philosophie Graz, Goethe- und Schiller-Archiv Weimar, Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM) und Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) Paris, Österreichische Nationalbibliothek mit österreichischem Literaturarchiv Wien und Schweizerische Landesbibliothek mit Schweizerischem Literaturarchiv Bern. Das Ziel des Projektes MALVINE besteht somit darin, einen gleichzeitigen Zugang zu den wichtigsten Archiv-Datenbanken in Europa zu gewährleisten. Der Benutzer soll dann jene Datenbanken anwählen können, die er abzufragen wünscht, und zwischen verschiedenen Suchargumenten auswählen können (Personennamen, Beruf, Titel, Ort, Datum etc.). Mit einer einzigen Anfrage wird er alle Fundstellen in Europa erhalten, die seinen Suchkriterien entsprechen. Kurz: MALVINE wird als Metakatalog fungieren, über den die Bestandsnachweise in Kalliope mit denen anderer Kataloge vernetzt werden.

Technisch betrachtet ist Kalliope ein Produkt der Firma |a|S|tec| Angewandte Systemtechnik GmbH und ist mit Kallias, dem im Deutschen Literaturarchiv in Marbach eingesetzten System - ebenfalls eine auf aDIS/BMS basierende Entwicklung dieser Firma -, eng verwandt.

Doch wie kam Kalliope nun nach Freiburg, oder wie kam die UB Freiburg zu solchen Partnerschaften? Wie so häufig, so waren auch hier personelle Veränderungen Anlass zur Bestandsaufnahme. So ließ im Frühjahr 2001 ein Blick auf die Historischen Sammlungen der UB, insbesondere auf ihre Bestände an Handschriften, Alten Drucken, Nachlässen und Autographen schnell erkennen, dass sie in wichtigen Teilen zwar sehr gut katalogisiert, diese Daten aber überwiegend nicht elektronisch abrufbar waren. Dies mochte noch Anfang

der 90er Jahre des vergangenen Jahrhunderts nicht weiter gravierend gewesen sein, stand doch allerorten die Online-Katalogisierung vielgefragter, neuester und neuerer Literatur im Vordergrund.

Doch mit rasch zunehmender Bedeutung des Internets und der weltweiten Zugriffsmöglichkeiten auf Online-Kataloge musste sich das Fehlen elektronischer Bestandsnachweise gerade für die historischen Sammlungsbestände der Bibliothek umso einschneidender darstellen als eben nicht nur Lokalhistoriker und ortsansässige Wissenschaftler, denen ein Zugang zu den vor Ort bereitgestellten Katalogen leicht möglich war, zu den Interessenten dieser Bestände gehören, sondern in nicht unerheblichem Maße auch auswärtige (in- und ausländische) Forscher. Zunehmende historische Querschnittsforschung und metathematische Fragestellungen lassen historische Bestände über ihre rein lokalen Bezüge hinaus auch in größerem Kontext interessant werden. Sollten die Freiburger historischen Bestände nicht zu einem vergrabenen und nur Spezialisten bekannten Schatz werden, sondern auch einem thematisch breiteren und nicht ausschließlich regional bezogenen Diskurs dienen, so mussten der überregionale schnelle Zugriff auf entsprechende Bestandsinformationen und detaillierte Recherchemöglichkeiten absolute Priorität erhalten.

Glücklicherweise hatten aber inzwischen angelaufene überregionale Projekte dieses sich abzeichnende Defizit - fast unbemerkt in Freiburg - gelindert. So wurden die Titeldaten zum Freiburger Inkunabelbestand ohne eigenes Zutun aus dem gedruckten Inkunabelkatalog als Grund- und Referenzdaten für das Projekt elektronischer Datenerfassung "Inkunabeln in Baden-Württemberg" eingespielt und standen bzw. stehen so im daraus hervorgegangenen heutigen Inkunabelkatalog deutscher Bibliotheken INKA im Internet zur Verfügung. Ein sicher fürs erste passabler Zwischenstand; auf Dauer aber wird es für die Freiburger Belange natürlich nicht befriedigen können, dass nur die Titeldaten und nicht auch die exemplarspezifischen Daten konvertiert wurden. Dies nachzuholen wird daher längerfristig ein wichtiges Ziel bleiben und dann wohl nur mit Freiburger Zutun erreicht werden können.

Inkunabel-Katalog deutscher Bibliotheken (INKA)

[Beschreibung und Benutzungshinweise](#)

Bibliothek:

Titel:

Person:

Druckort: Buchbinder:

Drucker, Verleger: Provenienz:

Jahr: Signatur:

Bibliographischer Nachweis Nr.: Kyriss, Haebler:

Freitextsuche: H,HC,HR,HCR,C,R
GW
BMC
BSB-Ink
Goff
Sack
Hummel-Wilhelmi
Einblattdrucke

Ausgabeformat: Volltext

[Hinweise und Anregungen richten](#) @ub.uni-tuebingen.de

Inkunabel-Katalog deutscher Bibliotheken: Suchmaske

Auch im Handschriftenbereich haben überregionale Projekte für Freiburg inzwischen erfreuliche Auswirkungen. Der Gesamtbestand an mittelalterlichen abendländischen Handschriften der UB Freiburg und weiterer Freiburger Sammlungen ist inzwischen ebenfalls im Internet recherchierbar, und zwar in der DFG-geförderten überregionalen Handschriftendatenbank Manuscripta mediaevalia. So bleiben vorerst "nur" die neuzeitlichen abendländischen und die nicht-abendländischen Handschriften noch ausschließlich konventionell nachgewiesen.

HOME

Handschriftendatenbank

AN- ABMELDEN
SUCHE
THESAURUS
IKONOGRAPHIE
LICHTPULT
SAMMELMAPPE
HILFE

Suche nach aus der Zeit von bis mit folgenden Merkmalen:

Bibliothek: Stichwor. Personen:

Signatur: Stichwor. Text:

Entstehungsort: Initium/Incipit:

Stichwort Äußeres: Stichw. Ikonographie:

Stichw. Körperschaft: Stichwor. Sekundärlit.:

Gesamtraster:

Relation: und oder ohne Automatische Trunkierung

Manuscripta mediaevalia: Handschriftendatenbank

Überaus gemischt stellte sich schließlich 2001 die Nachweislage für den Bestand an Autographen und Nachlässen dar. Die Autographen waren nur vor Ort in einem Zettelkatalog recherchierbar, aber immerhin an die Zentralkartei der Autographen in Berlin gemeldet. Die Nachlässe waren teilweise in einem Zettelkatalog, teilweise noch gar nicht erschlossen. Allein für einen besonderen Teilbestand unter den Nachlässen der Historischen Sammlungen, und zwar für die Nachlässe des Geologenarchivs, war bereits in den 1990er Jahren die Zettelkatalogisierung aufgegeben worden zugunsten einer Erschließung in einer lokalen Allegro-Datenbank, und nur in diesem Bereich wurde zuletzt überhaupt noch Nachlasskatalogisierung betrieben. Um den Zugriffs- und Recherchekomfort zu erhöhen, wurden - verbunden mit einigem Aufwand - diese Daten schließlich für eine Präsentation im Internet aufbereitet und in größeren zeitlichen Abständen jeweils aktualisiert. Da die älteren Zetteldaten aber nicht konvertiert wurden, gab es zuletzt für Recherchen zu Nachlässen des Geologen-Archivs ein Nebeneinander von nicht erschlossenen Beständen, von nur in Zettelkatalogen erschlossenen Beständen, von zwar elektronisch erfassten, aber nur vor Ort am Bearbeitungs-PC abfragbaren Beständen mit einer für selbstständige Benutzerrecherchen ungeeigneten Datenaufbereitung und schließlich Bestände, die mit besserer Aufbereitung für die Benutzung, aber mit größerem zeitlichen Verzug in einer Internet-Version zugänglich gemacht wurden. Hinzu kam im Laufe des Jahres 2001, dass die letzte Expertin für die Nach-

lasskatalogisierung mit Allegro neue Aufgaben übernommen hatte; so war auch unter dieser Perspektive die zukünftige Form der Erfassung der Geologennachlässe neu zu überdenken.

Und noch während erster Überlegungen zum weiteren Procedere fügten sich die Umstände aufs Erfreulichste und boten die entscheidenden Impulse: Mit dem Bibliothekartag 2001 in Bielefeld, dortigen Infoständen der Staatsbibliothek zu Berlin und der Firma |a|S|tec| mit ersten Präsentationen zum Kalliope-Projekt und mit ihrer Entdeckung kamen für uns Zeitpunkt, Ort und Sachverhalt in idealer Weise zusammen, um in der Erschließung der Autographen- und Nachlassbestände sinnvolle neue Wege einzuschlagen. Schließlich schien ein OPAC, in dem über die Einspielung der Daten der Zentralkartei der Autographen bereits ein großer Anteil des Freiburger Autographenbestands automatisch elektronisch erschlossen war, der zudem von seiner Konzeption her über die Autographen hinaus die Möglichkeit zur Erschließung ganzer Nachlässe und verwandter Sonderbestände bot, der auch die Verknüpfung der Daten mit im weiteren Wortsinn multimedialen Elementen gestattete, der mit normierten Daten - etwa der PND - und gemäß den Regeln zur Nachlass- und Autographenaktalogisierung (RNA) arbeitete und dessen "Anbieter" schließlich ausdrücklich auf eine offene Verbund- und Teilnehmerstruktur zielten, ein sinnvolles Instrument zur Lösung der Freiburger Situation zu sein. Zumindest eine Prüfung dieses Erschließungssystems bot sich so aus arbeitsökonomischen und arbeitssynergetischen Aspekten aber auch allein schon aufgrund der bereits enthaltenen Autographen-Datensätze über die eingespielte Zentralkartei der Autographen an. Eine Übernahme dieses Systems für die zukünftig zu erschließenden Bestände erschien auch insofern ein sinnvolles Vorgehen zu sein, als so auf lokaler Ebene ein zusätzliches Nebeneinander verschiedener elektronischer Erschließungssysteme für die Freiburger Bestände vermieden werden konnte. Und die Verbundstruktur, die gerade auch ein virtuelles Zusammenführen realiter auf verschiedene Institutionen verstreute Bestände erlaubt, sowie das Online-Arbeiten und Bereitstellen der Daten waren absolute Pluspunkte.

Im Herbst 2001 wurde schließlich das Kalliope-Erfassungssystem per Testzugang nochmals eingehend und mit Blick auf die Freiburger Rahmenbedingungen geprüft, technische und bibliothekarische Bedingungen für Freiburg abgeklärt und die Anwendung für Freiburg und Teilnahme am Verbundsystem als Client der Staatsbibliothek zu Berlin entschieden.

Mit Januar 2002 begann dann der im Detail manchmal doch mühselige Weg der Schulung und endgültigen Einarbeitung. Mühselig insofern, als es für die zur Nachlasserschließung neu "eingeteilten" Kolleginnen nicht nur bedeutete, sich mit einem neuen System vertraut zu machen, sondern zugleich auch mit einem neuen und eigenständigen Regelwerk - den Regeln zur Erschließung von Nachlässen und Autographen (RNA) - und darüber hinaus mit den Besonderheiten des Geologen-Archivs, somit also mit Abweichungen von den bisherigen Bibliotheksaufgaben in jeder Hinsicht. Die Datenbankschulung erfolgte Ende Januar 2002 durch die Firma |a|S|tec|; bei der Einarbeitung in die Besonderheiten des Geologen-Archivs stand Frau Linster noch hilfreich zur Seite; die RNA aber mussten überwiegend im Alleingang angeeignet werden. Inzwischen sind aus den Pionierinnen der Anfangsphase die Expertinnen Knoll und Merkt geworden; im Verbund mit Herrn Neuper vom Oken-Projekt bekamen sie schließlich auch manche "Sprödigkeiten" der Kalliope in den Griff. Die Benutzerperspektive und damit ein Blick auf die sich daraus ergebenden Recherchemög-

lichkeiten im Kalliope-OPAC wird außerdem mit einer exemplarischen Suche im Anhang 1 zu diesem Beitrag verbildlicht.

Seit 2002 werden somit die Nachlässe des Geologen-Archivs und die im Geologen-Archiv enthaltenen Autographenbestände in Kalliope erschlossen. Damit werden diese Bestände der Historischen Sammlungen nach und nach in dem Nachweisinstrument erfasst, in dem sowieso schon durch die Datenkonversion der Staatsbibliothek zu Berlin die älteren Autographenbestände auch des Geologen-Archivs erfasst sind. Damit entfallen nun die Erfassung mit der wenig arbeits- und bedienungsfreundlichen Erfassungsstruktur der bisherigen Allegro-Datenbank und die zusätzlich notwendige Aufbereitung der Daten für das Internet zugunsten eines Systems mit besserer Menüführung, differenzierteren Erschließungsmöglichkeiten, und mit für uns jetzt "automatischer" Online-Bereitstellung der Daten und freiem Recherchezugang im Internet seit April 2002. Die bisher in Allegro katalogisierten Geologen-Nachlässe sollen in absehbarer Zeit in Kalliope überführt werden. Um sinnvolle Schnitte zwischen beiden elektronischen Erfassungssystemen für die Zwischenzeit zu haben, wurden in Allegro begonnene Erfassungen noch zu Ende geführt; diese Phase ist jetzt abgeschlossen.

Darüber hinaus ergibt sich vor allem für den allgemeinen Autographenbestand der Historischen Sammlungen aufgrund der Datenkonversion aus der Zentralkartei der Autographen in Kalliope automatisch die Ablösung des bisherigen Autographenkatalogs in Zettelform (auch wenn derzeit Einzeldaten noch nachzubereiten sind) und somit die Zusammenführung mit den Nachlass- und Autographenbeständen des Geologen-Archivs in einem einzigen Nachweisinstrument.

Da außerdem im Rahmen eines an der Universität Jena angesiedelten DFG-Projekts im Jahr 2002 durch einen Stipendiaten der Stadt Offenburg und der Universität Jena für dieses Projekt der zu den Historischen Sammlungen der UB Freiburg gehörende Teilnachlass von Lorenz Oken (1779-1851) erfasst und erschlossen wird, lag es von Anbeginn nahe, hier möglichst nicht allzu viel Selbstgestricktes zuzulassen sondern diese Daten ebenfalls in einer genormten und allgemein zugänglichen Form aufzubereiten, d.h. ebenfalls in Kalliope bereitzustellen und hier mit den bereits vorhanden Nachweisen von Oken-Autographen zu vereinen. Da der Nachlass selbst nach und nach auch digitalisiert wird und Kalliope eine Verknüpfung mit Bilddateien grundsätzlich ermöglicht, ist beabsichtigt, den digitalisierten Nachlass auf „Freimore“ <URL: <http://freimore.uni-freiburg.de/>> abzulegen und mit den Erschließungsdaten in Kalliope zu verknüpfen. Die Nachlassdokumente werden danach - und d.h. in durchaus absehbarer Zeit - als differenziert erschlossene Volltexte im Internet der Wissenschaft zur Verfügung stehen und die Originale geschützt sein. Durch zusätzliche Einspielung von Dokumenten des Teilnachlasses Oken aus der Bayerischen Staatsbibliothek in München können verstreute Nachlassteile zudem zumindest virtuell zusammengeführt werden.

Und parallel zur Neukatalogisierung von Nachlässen ist auch die "Reko" (Retrospektive Konversion) schon angelaufen: Von den "Mittagskolleginnen" des Sonderlesesaals werden - soweit der Thekendienst Nebentätigkeiten noch zulässt - bereits konventionell, also in Zettelkatalogen, katalogisierte Nachlässe der Historischen Sammlungen in Kalliope nacherfasst. Anders als die Neukatalogisierung lässt sich die elektronische Nacherfassung zumindest teilweise mit den anderen Aufgaben und Arbeiten am Schalter verbinden.

Begonnen wurde hier mit dem Nachlass Johann Georg Jacobi (1740-1814), dies nicht zuletzt auch mit Blick auf die schon laufenden Digitalisierungsprojekte zu Jacobi und auf den besonderen Stellenwert dieses Nachlasses für die Forschung an der Universität Freiburg.

Schließlich wurde mit Kalliope auch eine Lösung für das lange ungelöste Problem des Nachweises von Autographen im normalen Buchbestand gefunden. Da im SWB Autographen und Personen in der Regel nicht recherchierbar sind, lag es nahe, diese Erschließung nun in Kalliope vorzunehmen und so in sinnvoller Weise Buchautographen, Einzelautographenbestände und Autographen in Nachlässen in einem einzigen Nachweisinstrument zusammenzufassen. Im SWB wird der Pauschaleintrag "Autograph" so zum Hinweis, in Kalliope zu recherchieren. Einzelheiten des Autographennachweises in Kalliope werden in Anhang 2 zu diesem Beitrag vorgestellt.

Dank Kalliopes ordnender elektronischer Hand wird so ein für alle Autographen- und Nachlassbestände der Historischen Sammlungen der UB Freiburg einheitliches online-Nachweisinstrument nach und nach Realität, und das erste Stück auf dem langen Weg der Wahrheitssuche ist für einmal ein nicht allzu steiniges.

Anhang 1: Recherche im Kalliope-OPAC



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Die Zentralkartei der Autographen online

In über 470.000 Datensätzen stehen jetzt knapp die Hälfte aller Nachweise aus der Zentralkartei der Autographen (ZKA) online zur Verfügung. Sie finden Daten zu Briefen aus mehr als 150 Institutionen in Deutschland sowie biographische Informationen zu rund 200.000 Persönlichkeiten des Abendlandes.

Nutzen Sie die beiden Suchmöglichkeiten:

- 1. Sucheinstieg Autographen**
Hier können Sie nach Namen der Korrespondenzpartner, nach Briefdaten, Entstehungsorten und -ländern, sowie nach den Autographenbeständen einzelner Institutionen suchen. Sie erhalten Informationen zu allen bisher in Kalliope erfaßten Dokumenten sowie Angaben über deren jeweiligen Standort.
- 2. Sucheinstieg Personen**
Hier können Sie nach Personen und deren biographischen Daten suchen, sich Personen einer bestimmter Berufsgruppe oder aus einem einzelnen Land anzeigen lassen. Sie erhalten Informationen zur Person sowie jeweils eine Liste der Institutionen, die Dokumente von an oder über diese Person verwaltet.

Bitte beachten Sie, daß Kalliope erst am Beginn der Arbeit steht. Weitere Datensätze werden von nun an täglich hinzukommen. Wir freuen uns auch, die Qualität der Nachweise auf Ihre Anregung hin zu verbessern.

Kalliope ist Teil des europäischen Netzwerks MALVINE (Manuscripts and Letters via Integrated Networks in Europe), das Nachweise zu Autographen und Nachlässen aus z.Zt. 7 europäischen Ländern anbietet.

Kalliope ist wie Kallias, das im Deutschen Literaturarchiv in Marbach eingesetzte System, eine auf aDIS/BMS basierende Entwicklung der Firma ISI/Sitec. Das Projekt Kalliope wird von der Deutschen Forschungsgemeinschaft gefördert.

Derzeit in Kalliope:	320 Bestände	240.000 Personen
451.000 Autographen		

Staatsbibliothek zu Berlin
Preussischer Kulturbesitz
Gefördert von der Deutschen
Forschungsgemeinschaft **DFG**

Startseite



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Sucheinstieg Personen

Treffer/Seite 20

Person

Beruf

Land

Geburtsjahr von bis

Sterbejahr von bis

Wirkungszeit Beginn von bis

Wirkungszeit Ende von bis

Bestandshaltende Institution

[Suchen](#) | [Löschen](#)

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück

Sucheinstieg Personen: Suche nach Materialien von, an und über Egon Backhaus



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Vollanzeige Personen

Zurück zur Trefferliste
Treffer in Rechercheliste aufnehmen


Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an das [KALLIOPE-TEAM](#)

Name	Backhaus, Egon
Indiv.kennzeichen	individualisiert
Lebensdaten	25.03.1927-
Wirkungsort	Darmstadt
Beruf/Funktion	Geologe
Akad./Sonst.Titel	Univ.-Professor
Geschlecht	Männlich
Pauschale Standortübersicht	Technische Hochschule <Darmstadt>
Sprache	Deutsch
Land	Deutschland
Personentyp	Person mit modernem Namen in einer europäischen Sprache
Einzelautographen nachgewiesen	Universitätsbibliothek <Freiburg, Breisgau>

[VON dieser Person 87 Handschriften](#)
[AN diese Person 113 Handschriften](#)
[UNTER dieser Person 1 Bestände](#)

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück
- ▶ Rechercheliste anzeigen
- ▶ Rechercheliste löschen

Sucheinstieg Personen:
Information zur Person Egon Backhaus und zum Umfang der enthaltenen Datenbestände



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Treffer 21 Lis 40 von 87 Achtung: Treffermenge bei Treffern begrenzt.

Vollanzeige

Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an das [KALLIOPE-TEAM](#)

- 1 Backhaus, Egon - Grube, Friedrich [Br. Wechsel]; 28.11.1976-11.12.1987
- 2 Backhaus, Egon - Grumbt, Eberhard [Br. Wechsel]; 15.6.1961-20.2.1971
- 3 Backhaus, Egon - Häntzschel, Walter [Br. Wechsel]; 4.2.1957-14.12.1961
- 4 Backhaus, Egon - Hempel, Gerhard [Br. Wechsel]; 16.5.1962-0.3.1966
- 5 Backhaus, Egon - Herrmann, Axel [Br. Wechsel]; 19.3.1958-29.9.1965
- 6 Backhaus, Egon - Hiltermann, Heinrich [Br. Wechsel]; 7.11.1963-8.11.1963
- 7 Backhaus, Egon - Hölter, Helmut [Br. Wechsel]; 9.11.1970-25.6.1971
- 8 Backhaus, Egon - Illias, Henning [Br. Wechsel]; 26.3.1955-23.5.1967
- 9 Backhaus, Egon - Johnson, Kenneth S. [Br. Wechsel]; 4.4.1974-9.7.1974
- 10 Backhaus, Egon - Jordan, Reiner [Br. Wechsel]; 2.3.1962-27.1.1993
- 11 Backhaus, Egon - Junqworth, Johannes [Br. Wechsel]; 13.4.1965-17.5.1968
- 12 Backhaus, Egon - Konrad, Hans [Br. Wechsel]; 28.10.1961-14.12.1961
- 13 Backhaus, Egon - Krejci-Graf, Karl [Br. Wechsel]; 3.8.1952-4.3.1977
- 14 Backhaus, Egon - Krömmelhein, Karl [Br. Wechsel]; 11.4.1963-20.10.1978

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück
- ▶ Rechercheliste anzeigen
- ▶ Rechercheliste löschen

Sucheinstieg Personen:

Trefferliste einzelne Dokumente von, an und über Egon Backhaus



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Vollanzeige

Zurück zur Trefferliste
Treffer in Rechercheliste aufnehmen

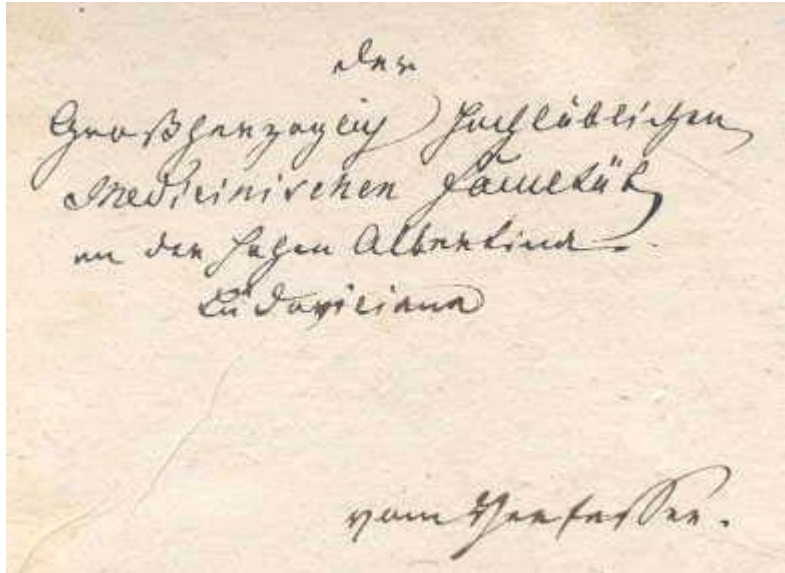
Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an das [KALLIOPE-TEAM](#)

Bestandssignatur	E:Backhaus GA 44
Signatur	GA 44/165-GA 44/169
Gattung	Briefwechsel
Person VON/AN	Backhaus, Egon [Korrespondenzpartner/in] Grube, Friedrich [Korrespondenzpartner/in]
Umfang, Beilagen	5 Br.
Entstehungszeit	28.11.1976-11.12.1987
Entstehungsort	Hamburg, Kiel
Sprache	Deutsch
Land	Deutschland
Erhaltungszustand	gut
Besitzende Institution	Universitätsbibliothek <Freiburg, Breisgau> [Bestandshaltende Institution]
Inhaltsangabe	Korrespondenz über den Austausch von Sonderdrucken und Vorträgen

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück
- ▶ Rechercheliste anzeigen
- ▶ Rechercheliste löschen
- ▶ Datensatz kommentieren

Sucheinstieg Personen: Informationen zu Einzeldokumenten (Briefwechsel Egon Backhaus an Friedrich Grube aus dem Nachlass Backhaus im Geologen-Archiv in den Historischen Sammlungen der UB Freiburg)

Anhang 2: Erfassung und Nachweis von Buchautographen in Kalliope



Widmungsautograph des Bad. Medizinalrats Peter Joseph Schneider (1791-1871) aus seinem Handbuch "Über die Gifte", 1. Aufl. 1815, 2. verm. Aufl. 1821.

aDIS/Client - [KALLIOPE: Handschriften]			
Datei Bearbeiten Einstellungen Blättern Extras Fenster ?			
Neue Suche Logik Treffer Speichern Termine Prüfen Zeigen F7 F11 F12 F8 Abbrechen			
Manuskripte Titel, Entstehung Umfang u. a. Bemerkungen Sacherschließung Multimedia			
Hauptsatz: Manuskripte			
Schneider, Peter Joseph: Widmung [Verschiedenes. Widmungen]			
Besitzende Inst.	1	Universitätsbibliothek <Freiburg, Breisgau>	b b 00000064
Signatur	Autograph Schneider, Peter Joseph		W 4531
Zugangsnummer	Inventarnr.	Kasten	Mappe/Blatt
Erwerbungsnr.	Gattung	Untergr.	
Person von	1	Schneider, Peter Joseph	a vf 00084364
Person von	2		
Körpersch. von	1		
Körpersch. von	2		
Sortiername 1	SCHNEIDER, PETER JOSEPH		
Person an	1		
Person an	2		
Körperschaft an	1	Universität <Freiburg, Breisgau> / Medizin a	w 00021850
Körperschaft an	2		
Vorlieg. Namensform			
Verwaltungsdaten			

Erfassungsmodus Handschriften:

Hauptsatz Manuskripte Eintrag des Autographs von Peter Joseph Schneider in einem Buch mit der Signatur W 4531 (die Titeldaten zum Buch sind in hier nicht abgebildeten Feldern erfasst)



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Sucheinstieg Autographen

Treffer/Seite: 20

Person: schneider, peter

Person von: [Liste](#)

Person an: [Liste](#)

Institution:

Institution von: [Liste](#)

Institution an: [Liste](#)

Titel: [Liste](#)

Entstehungszeit: am Exakt
von bis

Land: [(keine Angabe)]

Ort:

Sortierung: [(Eingabedatum)]

Gattung: [(keine Auswah)]

Besitzende Institution: Universitätsbibliothek Freiburg [Liste](#)

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück
- ▶ Recherchelliste anzeigen
- ▶ Recherchelliste löschen
- ▶ Datensatz kommentieren

Sucheinstieg Autographen: Suche nach Autographen von Peter Joseph Schneider



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Sie haben 3 Treffer im Bestand Handschriften erzielt.

▶ Vollanzeige

Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an das [KALLOPE-TEAM](#)

- 1 Schneider, Peter Joseph an Grieshaber, Franz Karl; 1042
- 2 Schneider, Peter Joseph: Widmung [Verschiedenes: Widmungen]
- 3 Schneider, Peter Joseph: Widmung [Verschiedenes: Widmungen]

▶ Vollanzeige

alS|tec angewandte Systemtechnik GmbH 3 point connects

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen

Scheinstieg Autographen: Trefferliste zu Autographen von Peter Joseph Schneider
(Anzeige sowohl von Buchautographen/ Widmungen als auch von anderen Autographen)



Kalliope Verbundinformationssystem
Nachlässe und Autographen

SBB
PIK

Vollanzeige

Zurück zur Trefferliste
Treffer in Recherchliste aufnehmen

Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an das [KAL_IOPE-TEAM](#)

Bestandssignatur	Autograph Schneider, Peter Joseph
Signatur	W 4531
Gattung	Verschiedenes . Widmungen
Person VON	Schneider Peter Joseph [Verfasser/in]
Körperschaft AN	Universität <Freiburg, Breisgau> / Medizinische Fakultät [Widmungsempfänger]
Haupttitel	Widmung(Titel von Bearbeiter/in)[Widmung des Verfassers]
Entstehungszeit	1815 [nach 1815]
Entstehungsort	o.O.
Sprache	Deutsch
Land	Deutschland
Besitzende Institution	Universitätsbibliothek <Freiburg, Breisgau> [Bestandshaltende Institution]
Bemerkungen	Enthalten in: Schneider, Peter Joseph: Über die Gifte. Würzburg 1815

- ▶ Startseite
- ▶ Sucheinstieg Autographen
- ▶ Sucheinstieg Personen
- ▶ Hilfe
- ▶ Vorwärts
- ▶ Zurück
- ▶ Recherchliste anzeigen
- ▶ Recherchliste löschen

Sucheinstieg Autographen: Einzelinformation zu einem Buchautograph / einer Widmung von Peter Schneider (mit Angabe von Buchsignatur und Kurztitel)

Kalliope Verbundsystem Nachlässe und Autographen

- die **Zentralkartei der Autographen online** -

URL: <http://kalliope.staatsbibliothek-berlin.de/>

1. Sucheinstieg Autographen:

Suche nach Namen der Korrespondenzpartner, nach Briefdaten, Entstehungsorten u. -ländern, nach Autographenbeständen einzelner Institutionen.

2. Sucheinstieg Personen:

Suche nach einzelnen Personen und deren biographischen Daten und nach Dokumenten von, an oder über diese Personen.

Nachbemerkung:

Der Beitrag von Dr. Angela Karasch, Leiterin der Abteilung Historische Sammlungen der Universitätsbibliothek Freiburg, erschien erstmals in der Zeitschrift „Expressum“ (2002, Nr. 5, S. 17-25) und wird hier in etwas veränderter Fassung nachgedruckt.

Ausstellungen / Expositions

UB Freiburg

Sprache und Gesellschaft in Frankreich um 1800

(Romanisches Seminar der Universität Freiburg in Kooperation mit dem Frankreichzentrum und dem Institut Francais Freiburg)

9.1. - 6.2.2003 Universitätsbibliothek, Werthmannplatz 2 (2.OG), Ausstellungsraum

ANSCHRIFTEN DER EUCOR - BIBLIOTHEKEN

Öffentliche Bibliothek der Universität Basel

Schönbeinstr. 18-20, CH-4056 Basel
Tel.: 061/267-3111 Fax: 061/267-3103

Universitätsbibliothek Freiburg

Werthmannplatz 2, Schließfach 1629, D-79016 Freiburg im Breisgau
Tel.: 0761/203-3900 Fax: 0761/203-3987

Universitätsbibliothek Karlsruhe

Kaiserstr. 12, Postfach 6920, D-76049 Karlsruhe
Tel.: 0721/608-3101 Fax: 0721/608-4886

Badische Landesbibliothek

Erbprinzenstr. 15, Postfach 1429, D-76003 Karlsruhe
Tel.: 0721/175-2201 Fax: 0721/175-2333

Bibliothèque de l'Université de Haute Alsace

8, rue des Frères Lumière, F-68093 Mulhouse Cedex
Tel.: 89.33.63.60 Fax : 89.33.63.79

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (B.N.U.S.)

6, place de la République, F-67070 Strasbourg Cedex
Tel.: 88.25.28.00 (Accueil), 88.25.28.11 (Administration) Fax: 88.25.28.03

Université Louis Pasteur, Service Commun de Documentation ULP

2, rue Blaise Pascal (Adresse Postale: 34, boulevard de la Victoire),
F-67070 Strasbourg Cedex
Tel.: 88.45.02.45 Fax: 88.61.14.29

Université Marc Bloch, Service Commun de Documentation

22, rue Descartes, F-67084 Strasbourg Cedex
Tel.: 88.41.74.24 Fax: 88.60.23.34

Université Robert Schuman, Service Commun de Documentation

11, rue du Maréchal-Juin, F-67046 Strasbourg Cedex
Tel.: 88.14.30.18 Fax: 88.14.30.24

Vorwahlen Deutschland¹: 0049 aus der Schweiz 19-49 aus dem Elsaß

Vorwahlen Elsass: 0033-3 aus Deutschland und der Schweiz

Vorwahlen Schweiz¹: 0041 aus Deutschland 19-41 aus dem Elsaß

1) Nach der Vorwahl entfällt die führende Null der jeweils angegebenen Telefonnummern.

<http://www.ub.uni-freiburg.de/eucor/index.html>

ISSN: 0942-6760